

Un livre de découverte AB

la descente Leo

MARTIN COSTER

la descente Léo

par

Martin Coster

Première publication : 2026

Droits d'auteur © Martin Coster

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : la descente Leo

Auteur : Martin Coster

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

CONTENU

Présentation des personnages	5
Chapitre un	8
Chapitre deux.....	12
Chapitre trois	15
Chapitre quatre	20
Chapitre cinq.....	23
Chapitre six : Les jours des culottes	26
Chapitre sept : L'inspection hebdomadaire	30
Chapitre huit : Marqué	34
Chapitre neuf : La tentation à nouveau.....	37
Chapitre dix : Le défi de Viv.....	40
Chapitre onze : Plus de serrures.....	44
Chapitre douze : La couche finale	47
Chapitre treize : Jour un – Silence et soumission.....	50
Chapitre quatorze : Jour deux – Effondrement et rapprochement.....	53
Chapitre quinze : Jour trois – Bébé pleinement opérationnel	56
Chapitre seize : Le jour de la remise des diplômes	59

Présentation des personnages

Cassie Hawthorne (38 ans) – La directrice, propriétaire de la maison

Cassie a été directrice d'école privée. Elle était réputée pour sa discipline calme et directe : pas de cris, pas de chaos, juste de la structure, de la responsabilité et une correction ferme. Mais ce sont les pensionnaires, en particulier les plus « honteuses » souffrant d'énurésie, de troubles du comportement ou d'obsessions étranges comme le reniflement de sous-vêtements, qui s'accrochaient le plus à elle.

Après un incident tragique où un élève s'est automutilié en secret après avoir caché pendant des semaines des épisodes d'énurésie nocturne, Cassie a quitté le système scolaire avec un serment : « Il n'y aura plus de secrets là où je vis. Je verrai, j'entendrai et je saurai tout. Et ceux qui vivent sous mon toit seront à l'abri de la honte, car la honte n'a nulle part où se cacher. »

Elle a acheté la maison et a commencé à accueillir des femmes qui partageaient son désir d'une vie structurée et ritualisée. Ses règles ne sont pas morales, mais plutôt pratiques. Il n'y a pas de secrets, pas de honte silencieuse, et on ne fait pas comme si de rien n'était. Les secrets rongent l'âme.

Elle ne donne pas de fessées par plaisir. Elle considère cela comme une interruption nécessaire pour rompre un cercle vicieux.

Marcy Vale (32 ans) – L'Empathique, formée en psychologie

Marcy est douce, affectueuse et souvent pieds nus, mais elle est très exigeante. Elle a brièvement travaillé dans le domaine de la santé mentale avant de démissionner, choquée par l'hypocrisie des institutions qui punissaient les enfants présentant des symptômes de traumatisme.

Elle s'est passionnée pour les systèmes qui aident les personnes brisées à se reconstruire, non pas par la thérapie par la

parole, mais par un encadrement structuré. Elle est convaincue que la punition n'a pas pour but de blesser, mais de recentrer. Elle soutient les règles de Cassie car elles permettent aux individus de redevenir compréhensibles.

Marcy a l'habitude de câliner quelqu'un après l'avoir puni. Elle insiste sur les tétines, les couvertures douces et des règles claires. Elle observe la régression de Leo non pas comme un fantasme érotique, mais comme le soulagement tant attendu d'un garçon qui a porté trop de secrets.

Vivienne « Viv » Rook (24 ans) – La Force de frappe, la plus jeune mais la plus féroce

Viv a grandi dans un foyer chaotique et sans limites où tout était toléré, mais où rien n'était sûr. Elle a été agressée sexuellement par un cousin plus âgé. Lorsqu'elle a parlé, sa famille lui a dit : « Ne fais pas d'histoires. »

Maintenant, elle sème la zizanie intentionnellement. Elle réclame des règles, de la clarté et des conséquences. Loin d'être maternelle, elle est plutôt directe et physique. Elle est convaincue que certaines personnes ont besoin d'être contrôlées, sinon elles s'effondrent. Elle punit sans hésiter.

Pour Viv, Leo est une épreuve pour sa structure. Il est faible, secret, rongé par la culpabilité. Mais elle perçoit aussi en lui quelque chose de familier : une âme qui aspire à des limites.

Le passé de Leo – Les secrets qui l'ont façonné

Léo a toujours fait pipi au lit. Enfant, ses parents le punissaient sévèrement. Ses draps étaient étendus dehors « pour lui donner une leçon ». À treize ans, il volait des sous-vêtements usagés dans le linge sale pour les renifler et se masturber.

À quinze ans, sa mère le surprit en train de renifler une paire de cigarettes. Elle le gifla, lui cria qu'il était malade et jeta son matelas dehors. La honte le consuma comme un feu. Dès lors, il vécut selon une règle : « S'ils ne savent pas, ils ne peuvent pas te haïr. »

Il était devenu expert pour dissimuler des draps en plastique sous de vrais draps et un sac plastique scellé sous son lit pour ses slips trempés. Mais la honte ne le quittait jamais. Plus il reniflait les culottes usées de sa mère ou de ses sœurs, plus il se sentait mal. Plus le lit était mouillé, plus il redoublait d'efforts pour cacher ses caleçons. À 19 ans, après un échec à l'université et un autre matelas de dortoir trempé, on lui offrit une dernière chance : emménager chez « Mlle Hawthorne », une maison tranquille aux règles strictes. Il ignorait quelles étaient ces règles.

Mais ils étaient sur le point de tout savoir sur lui.

Chapitre un

Léo arriva au crépuscule, le ciel rosé et voilé, sa valise résonnant nerveusement contre les marches du perron. La maison se dressait, carrée et immobile, haute de deux étages, envahie par le lierre, avec des vitres polies qui ne laissaient rien paraître. C'était le genre de demeure qui paraissait austère avant même qu'on sache qui y habitait.

Cassie Hawthorne ouvrit la porte avant même qu'il ne frappe.

« Vous êtes à l'heure », dit-elle. Son regard n'était pas cruel, mais il n'était pas chaleureux non plus. « Bien. Entrez. »

Léo marmonna un merci et traîna sa valise par-dessus le seuil, longeant les carreaux blancs et l'odeur de cire à bois. Les épaules voûtées, les vêtements froissés, la ceinture de son jean humide à l'endroit où la couche qu'il portait en dessous avait légèrement fui, mais suffisamment pour qu'il le sache, suffisamment pour qu'il le sente. La honte l'étreignait comme une seconde peau.

Cassie le conduisit au salon, où deux femmes attendaient.

« Voici Marcy », dit Cassie en désignant d'un signe de tête une femme recroquevillée dans un fauteuil, les pieds en chaussettes repliés sous elle, une tasse fumante sur les genoux. « Et Viv. »

Viv ne se leva pas. Elle s'appuya contre le rebord de la fenêtre, les bras croisés. Elle paraissait avoir à peu près son âge, mais son regard était celui de quelqu'un qui avait déjà vécu deux guerres et qui s'attendait à une troisième.

« Salut », dit Léo. Il ne croisa pas leur regard.

« Vous logerez dans la chambre nord-est », poursuivit Cassie. « Le matelas est déjà recouvert d'une alèse en plastique, ce qui vous évitera une étape. »

Léo resta immobile, l'estomac noué. Elle savait. Cassie se tourna complètement vers lui. « Ici, Léo, il n'y a pas de secrets. Ce que tu caches finira par s'envenimer. Ce que tu révéleras, on saura le gérer. »

Il ne répondit pas. Il avait la gorge serrée, presque trop pour respirer.

« Monte à l'étage, déballe tes affaires et prends une douche avant le dîner », dit Cassie en se détournant déjà. « On reparlera des détails après que tu aies mangé et que tu te sois reposée. »

La chambre était spartiate : un lit double aux draps simples, une commode et un vieux bureau en bois. Une vieille gravure encadrée, décolorée, représentant un corbeau, le fixait du regard depuis le lit, comme un avertissement. Léo déballa ses affaires en silence. Ses doigts s'activaient machinalement, pliant les chemises dans les tiroirs. Il laissa un tiroir presque vide : celui du bas.

Il fouilla dans son sac de sport et en sortit le sachet hermétique, bien fermé, qu'il glissa à l'intérieur. À l'intérieur, deux culottes usagées. L'une lilas pâle, l'autre à motifs de fraises. Ce n'étaient pas des trophées. C'étaient... des repères. Des parfums réconfortants. Des objets honteux et sacrés, imprégnés d'une odeur de sexe. Il referma le tiroir avec précaution. Personne n'avait besoin de le savoir.

Le dîner fut étonnamment copieux : soupe de potiron rôti, tartines beurrées et thé. Aucune question, aucune conversation, seulement quelques murmures polis. Léo mangea peu. Il se sentait observé, même quand il ne l'était pas. Plus tard, Marcy l'aperçut dans le couloir et lui sourit doucement.

« As-tu bien dormi la nuit dernière ? »

Léo cligna des yeux. « Dernier... ? »

« À l'auberge. »

« Je... euh, oui. Très bien. »

Elle lui effleura le bras, d'un geste léger comme une plume. « Tu n'as pas besoin de mentir. Cassie est sincère. Les secrets ne survivent pas longtemps dans cette maison. »

Léo hocha la tête, les yeux baissés. Sa dernière nuit avait été comme toutes les autres... humide.

Cette nuit-là, Léo restait raide dans son lit. Le drap-housse en plastique craquait sous lui, chaque mouvement résonnant. Il n'avait pas mis sa couche-culotte. Il voulait arrêter, se prouver qu'il n'en

avait pas besoin, mais le sommeil venait lentement, et l'énurésie malgré tout.

Il se réveilla juste après l'aube, collant et humide, rongé par l'humiliation. Le lit était trempé, son caleçon et les draps étaient imbibés, et une mare de honte chaude s'était formée sous sa hanche. C'était sa première nuit.

Sa poitrine se serra. « Non. Non, non, non », murmura-t-il.

Il retira rapidement le drap, le froissa en boule et enfila un pantalon sans sous-vêtements. Il le sortirait discrètement et le laverait sans prévenir. Personne n'avait besoin de le savoir.

Il descendit l'escalier sur la pointe des pieds, le paquet serré sous le bras, le cœur battant la chamade. La porte de la buanderie s'ouvrit en grinçant, et Viv était là.

Comme elle portait des écouteurs, elle ne l'avait pas entendu entrer, mais lorsqu'elle se retourna, son regard se posa sur le paquet qu'il tenait dans ses bras. Elle resta silencieuse pendant trois secondes. Puis quatre.

Puis elle a baissé les écouteurs et a demandé, d'un ton neutre : « C'est de l'urine sur tes bras ? »

Léo resta immobile. Sa bouche s'ouvrit, mais aucun son n'en sortit.

Viv s'avança et lui arracha le paquet des mains. Elle le brandit comme une preuve, les narines dilatées. Puis, sans amertume, elle dit : « Règle numéro un, Leo. On ne cache pas la vérité. »

Elle a mis les draps dans la machine à laver, puis s'est tournée vers lui.

« Tu n'es pas le premier. Tu ne seras pas le dernier. Mais si jamais tu recommences à rôder en cachette, tu te retrouveras sur mes genoux si vite que tu oublieras ton deuxième prénom. Compris ? »

Il déglutit. « Oui. »

« Tu n'as pas l'air sûr de toi. »

Il hocha la tête. « Oui. Compris. »

Viv le dévisagea de haut en bas, puis se retourna et prit quelque chose dans le panier à linge. C'était une culotte bleu pâle. Elle n'était pas à elle et elle n'était pas propre.

« Tu veux bien me dire comment ces objets se sont retrouvés dans ton sac ? »

La vision de Léo devint blanche. Ses jambes faillirent flancher.
« Je... je ne... »

« Pas de mensonges », dit-elle doucement. « Dernier avertissement. »

Les larmes lui piquaient les yeux. Il eut le souffle coupé.

« Je... j'aime... je ne sais pas, ça me calme. Je suis désolée. S'il vous plaît... ne le dites pas à Cassie. S'il vous plaît. »

Viv inclina la tête. « Elle le sait déjà. »

Elle a remis la culotte dans le linge sale. « Mais je te le dis tout de suite. Ton tiroir du bas ? Elle va fouiller. Tu ne veux pas de secrets, Leo. Pas ici. Les secrets pourrissent. Et la pourriture finit par disparaître. »

Elle recula. Sa voix s'adoucit, étrangement bienveillante.

« Tu veux renifler des culottes usagées, très bien. Mais ne le cache pas et ne le fais pas en cachette. Cassie décidera de ce qui est autorisé et de ce qui ne l'est pas. Tu n'as plus ton mot à dire sur ce qui est privé. »

Léo sentit quelque chose se briser en lui. Pas de la douleur, mais autre chose.

Relief.

Terreur.

Les deux.

Viv se détourna et appuya sur le bouton de la machine à laver.

« Monte à l'étage », dit-elle. « Et raconte tout à Cassie. Elle s'en occupera. Mieux vaut elle que moi. »

Il monta les escaliers, les jambes engourdies. La maison était silencieuse, mais les règles étaient désormais éveillées et l'avaient vu.

Chapitre deux

Cassie était déjà à table lorsque Leo est remonté.

Elle portait un pantalon gris ardoise et un chemisier en lin, les manches retroussées avec précision au coude. Une tasse de thé était posée intacte à côté d'elle, un petit carnet en cuir ouvert devant elle. Son visage ne trahissait aucune colère, seulement de l'attente, comme si cette conversation avait été prévue de longue date.

Léo s'attarda près de la porte.

Elle ne leva pas les yeux. « Entrez. Asseyez-vous. »

Il obéit.

Un silence s'installa, mais sans hostilité. Cassie finit par lever les yeux. « Viv me l'a dit. »

Les oreilles de Léo brûlaient. « Je... j'allais... »

« Non », dit-elle en levant un doigt. « Ne perds pas ton temps avec des excuses. Tu as fait pipi au lit. Tu as essayé de le cacher. Tu as volé des sous-vêtements, et tu as essayé de le cacher aussi. Tu as enfreint la première règle de la maison deux fois en une seule nuit. »

Léo serra les poings sur ses genoux. Sa voix était faible. « Je ne voulais pas... »

« L'intention n'a pas d'importance ici, seul le comportement compte. Vous comprenez ? » Il hocha la tête. « Non. Veuillez utiliser des mots. »

« Oui. Je comprends. »

Cassie acquiesça. « Bien. »

Elle tourna une page de son carnet, puis se retourna vers lui.

« Vous n'êtes pas expulsée », dit-elle calmement. « Mais votre liberté d'agir sans surveillance est suspendue, pour le moment. »

Léo leva les yeux, surpris. « Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Cela signifie, dit-elle d'un ton égal, que vous ne pourrez plus garder votre honte pour vous. À partir de ce matin, vous devrez signaler tous vos accidents, qu'il s'agisse d'urine, d'urine, d'envies ou de tentations. Si vous sentez une odeur, vous le dites. Si vous voulez sentir la culotte de quelqu'un, vous demandez la permission. Si vous